

Les dons des reines de France à l'abbaye de Cadouin

Il semble que le premier don fait à Cadouin par une reine de France fut celui d'un reliquaire d'or offert par Marie d'Anjou¹, épouse de Charles VII et mère de Louis XI.

Marie était la fille de Louis II d'Anjou, neveu de Charles V, et de Yolande d'Aragon. Charles VII était donc son cousin. Lorsque Charles n'était que Charles de Ponthieu, 3^e fils de Charles VI, il avait été élevé au château d'Angers avec Marie et ses frères Louis et René. Leurs fiançailles avaient été célébrées au Louvre dès 1413. Le mariage aura lieu en 1422 peu après la mort de Charles VI. Charles et Marie vont régner près de 40 ans. Ils auront douze enfants dont cinq seulement survivront à leur mère.

Marie n'était pas jolie, pas pétillante d'esprit mais rieuse et charitable. Elle avait le bon sens et la volonté de sa mère. Sa devise la dépeignait admirablement : « *Tout dis en bien* ».

Les historiens, sauf Jacques Levron, n'ont pas mis en valeur comme il conviendrait le rôle de Marie et de Yolande d'Aragon dans la politique royale et particulièrement dans le soutien à Jeanne d'Arc.

Le 22 juillet 1461 lorsque Charles VII mourut à Mehun-sur-Yèvre, c'est son fils aîné qui lui succéda sous le nom de Louis XI.

Après la mort de son époux, Marie se réfugia un peu plus dans la charité et la piété. Au printemps de 1463 elle part vers Saint-Jacques de Compostelle. On ne sait rien de ce pèlerinage mais seulement qu'au retour Marie a débarqué à La Rochelle pour rejoindre en Poitou le château de la Bouchetière à Saint-Lin où réside la famille de Mathurin Janvre, premier écuyer du Roi. Elle y resta deux jours puis son hôte l'accompagna jusqu'à l'abbaye des Châtelliers dont son lointain cousin, Aimery Janvre de la Bouchetière (1121-1161) avait été le premier abbé. Marie y tomba malade et y mourut le mardi 29 novembre 1463. Son cœur fut conservé à l'abbaye tandis que son corps fut transféré à Saint-Denis pour y être inhumé près de celui de Charles VII.

Un tableau, peint par Latinville (1705-1774) et qui se trouve à l'église Notre Dame de Niort, représente la reine recevant les derniers sacrements de la main de l'abbé des Châtelliers entouré de ses moines.

C'est aussi aux Châtelliers que mourut 343 ans plus tôt Géraud de Salles, le fondateur de Cadouin.

Aussi liée qu'elle l'était aux Cisterciens, et Louis XI ne le sera pas moins, il n'est pas étonnant que Marie d'Anjou ait offert à Cadouin un reliquaire d'or.

A quelle époque eut lieu ce don d'un reliquaire d'or ? On sait que Marie d'Anjou vécut de 1404 à 1463, c'est-à-dire pendant une période où le suaire n'était plus à Cadouin mais à Toulouse. Ce serait donc dans cette dernière ville qu'elle aurait apporté son offrande. La seule circonstance favorable fut sans doute l'entrée solennelle qu'elle fit à Toulouse en 1443 où elle reçut un accueil triomphal comme à Paris six ans plus tôt.

Dans les documents concernant le suaire qui ont été conservés à Toulouse et que Louis Grillon a étudiés, on relèvera dans le Mémorial pour la procédure de la cause du

¹ B. et G. Delluc, J. Lagrange, J. Secret : *Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord*, P.L.B., 1990, p. 70.

suaire (document non-daté) la mention d'un don fait par «la défunte reine de France d'heureuse mémoire» d'un coffret d'or d'une valeur de 200 écus. Si on admet que ce coffret peut être assimilé à un reliquaire il pourrait s'agir du don fait par Marie d'Anjou qui a régné de 1422 jusqu'à sa mort en 1463 à l'abbaye des Châtelliers. Il faudrait alors considérer que le Mémorial est postérieur à 1463.

On ne sait rien d'autre, semble-t-il, de ce reliquaire d'or.

Le deuxième don fait à Cadouin par une reine de France serait un drap d'or destiné aux ostensions du Suaire². C'est Anne de Bretagne épouse de Charles VIII (06.12.1491-1498) puis de Louis XII (1498-1514) qui aurait offert ce drap d'or.

La tradition veut qu'Anne de Bretagne soit venue en pèlerinage à Cadouin et c'est en témoignage de cette dévotion que la galerie orientale du cloître, la galerie dite «Royale», s'ornerait au nord et au sud, au-dessus des portes, des lis de France et des hermines de Bretagne avec le collier de l'ordre de Saint-Michel créé par Louis XI le 1^{er} août 1469.

La galerie attribuée à Pierre de Gaing, abbé de Cadouin de 1455 à 1474 ou à son neveu, Pierre aussi, qui lui succéda de 1474 à 1504, est donc postérieure à 1469. Elle aurait été construite entre 1491, mariage d'Anne et de Charles VIII, et 1504, mort de Pierre de Gaing le jeune. C'est donc avant 1491 qu'Anne de Bretagne serait venue à Cadouin, sans doute avant son mariage le 6 décembre 1491 mais après son mariage manqué avec Maximilien en 1490. Aucun des auteurs qui ont écrit sur Cadouin n'a prêté attention à une indication donnée par Jean Sigala³ : M. de Vaucourt, frère bâtard d'Anne de Bretagne est venu à Cadouin à la demande de sa sœur le 24 juin 1490, écrit-il.

Qui est donc ce frère bâtard d'Anne de Bretagne ? Le père d'Anne était François II, le dernier duc de Bretagne qui mourut à Couéron près de Nantes le 9 septembre 1488. Il avait eu une liaison avec Antoinette de Maignelais dont naquit François d'Avaugour qui épousa en 1491 Madeleine de Brosse.

La source utilisée par Jean Sigala a sans doute écrit «de Vaucourt» au lieu «d'Avaugour».

Il est donc probable que c'est François d'Avaugour qui apporta le drap d'or à Cadouin en 1490 et que la reine Anne n'y vint que plus tard ou... jamais !

Pour être complet il convient de noter que ce François d'Avaugour eut deux fils : Charles et François II ; Parmi les cinq enfants de celui-ci, deux, Odet et Alain (ou François) furent, l'un après l'autre, abbés commendataires de Cadouin de 1544 à 1556 ayant succédé à Godefroy d'Estissac. Ces d'Avaugour, bâtards de Bretagne, ne seraient-ils pas à l'origine des hermines du cloître de Cadouin, eux qui tenaient tant à se dire «de Bretagne» ? Au point de traduire cela dans leurs armes qui étaient :

«Ecartelé aux 1 et 4 de Bretagne, aux 2 et 3 contre – écartelé d'Orléans et de Milan, sur le tout d'argent au chef de gueule qui est d'Avaugour.»

Les prétentions d'Odet d'Avaugour furent contestées une première fois en 1567 et, le 7 février 1598, le Parlement de Paris interdit aux d'Avaugour de se dire «de Bretagne». Mais encore au XVII^e siècle ils continuèrent à se parer d'un nom usurpé.

² *Ibidem*, p. 73.

³ Jean Sigala : *Cadouin en Périgord*, Delmas, 1950, p. 98.

Dans la descendance de Charles d'Avaugour, le second fils du frère d'Anne de Bretagne, on trouve un fils Claude qui acheta à Angers un petit hôtel connu désormais sous le nom d'hôtel des Vertus.

Ce Claude épousa en 1609 Catherine Fouquet de la Varenne, sœur de l'évêque d'Angers. Il en eut au moins dix enfants dont Marie qui fut, au temps de sa jeunesse orageuse, la maîtresse de Jean le Bouthillier de Rancé, le futur abbé et réformateur de la Trappe. C'est la mort de Marie qui est à l'origine de la conversion de Rancé.

En dehors de ce reliquaire et de ce drap d'or dus à la générosité de deux Reines de France il convient de mentionner aussi un coffre dont l'origine est inconnue.

Lors de son étude sur les manuscrits de Cadouin, Solange Corbin vit ce coffre qui avait servi à recueillir le suaire⁴. D'où venait ce coffre ? Le seul indice qui permettrait de le savoir est le blason qui orne l'entrée de la serrure et le drap d'or qui double l'intérieur du coffre. Solange Corbin décrit ainsi ces armoiries :

«Ecartelé

au 1, de gueules à trois demi-vols d'or ;

au 2, d'or à la tour de... maçonnée et ouverte de sable, au chef de gueules à trois étoiles d'or ;

au 3, de sinople au lion de sable (?) couronné d'or ;

au 4, de... à trois têtes de léopard de..., au chef de sable chargé de l'inscription «*Desir y hacer*» en lettres d'or»

L'écu est timbré d'une couronne de comte et accosté de deux branches de lauriers.

Ces armoiries comportent dans leur réalité ou dans leur description quelques erreurs ou irrégularités (émaux sur émaux p. ex.) et la devise, en espagnol, serait sans doute «*Decir y hacer*» (Dire et faire) si, toutefois, elle est bien en espagnol.

Il a été impossible jusqu'ici de découvrir l'origine de ce blason.

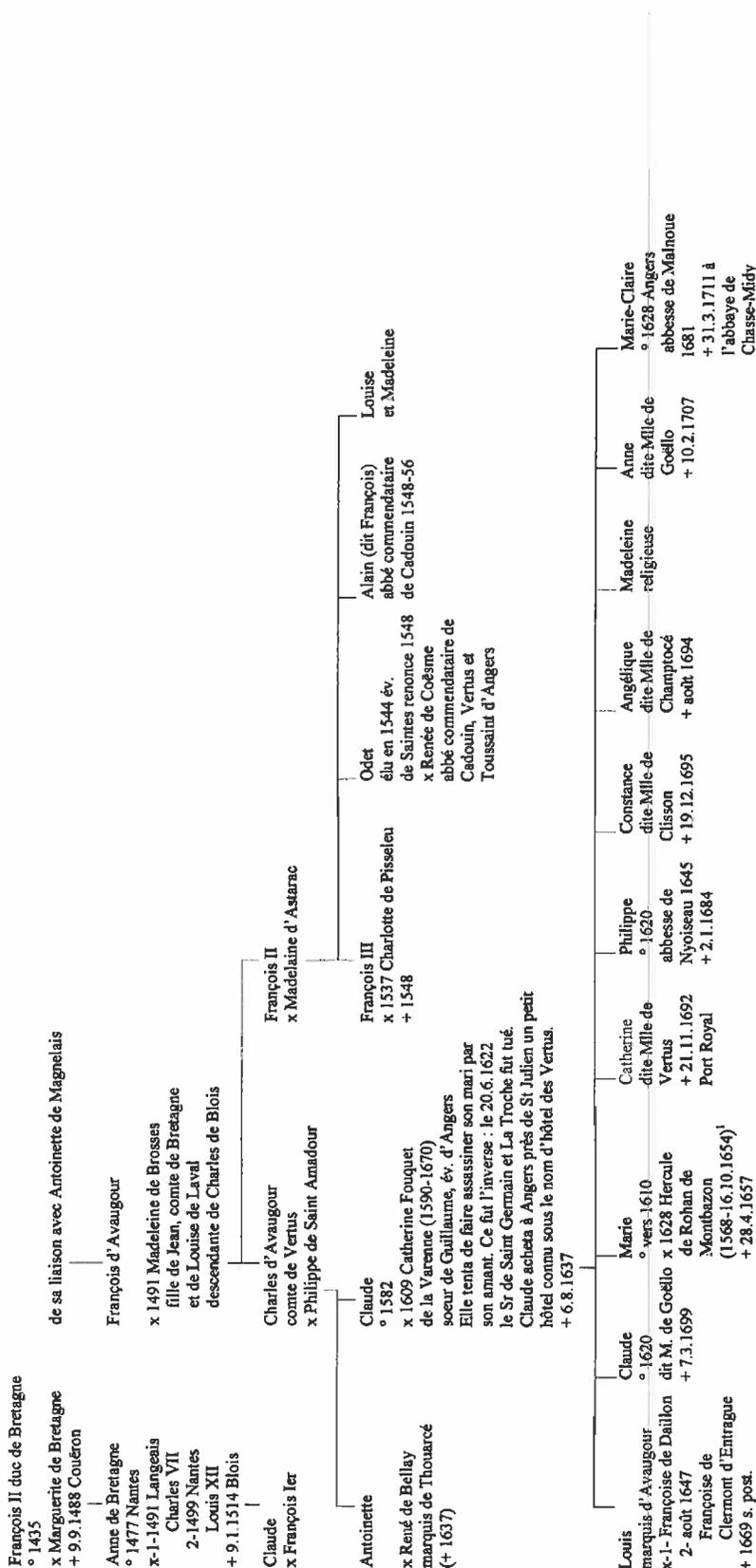
Il y eut sans doute beaucoup d'autres dons offerts par des pèlerins de Cadouin. Ils ont disparu pendant la guerre de Cent Ans, les guerres de Religion ou la Révolution sans qu'on puisse en retrouver la trace ou seulement la mention.

Ce serait cependant important afin de mieux situer dans le temps quelques événements de l'histoire de Cadouin ou d'en rectifier quelques autres plus légendaires qu'historiques.

Marcel Berthier

⁴ Solange Corbin : "Le fonds manuscrit de Cadouin", supplément au *B.S.H.A.P.*, n° LXXXI, 1954.

Avaugour dit « de Bretagne »



¹ De Magdeleine de Lenoncourt sa première épouse naquirent : Louis (1598-1667) duc de Guéméné ; Marie x Claude de Lorraine, duc de Chevreuse.